



La chimie et les faussaires

UN « FAUX » EST UNE COPIE D'UNE ŒUVRE D'ART QUI SE PRÉTEND AUTHENTIQUE

La notion de « faux » est récente en histoire de l'art : en effet, ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que l'on parle d'« œuvre authentique ». Cependant, le « faux » en art se pratiquait déjà dans l'Antiquité.

Pouvoir déterminer l'authenticité d'une œuvre est essentiel à de nombreux égards, notamment pour déterminer sa valeur sur le marché de l'art. Mais comment débusquer un faux ?

Des « faux » très célèbres : Les faux Vermeer...



Van Meegeren, Les disciples d'Emmaüs, 1937.

Vermeer, peintre du XVII^e siècle, n'a laissé qu'environ 35 tableaux à la postérité : aussi leur valeur est-elle immense. Entre 1932 et 1937, un certain Van Meegeren décide de créer le « parfait faux Vermeer ». Pour obtenir une toile authentique, il récupère une toile de la même période, dont il retire la peinture à la pierre ponce. Il prépare ses couleurs à partir de pigments et matériaux utilisés à l'époque, et utilise, comme le « vrai » Vermeer, des pinceaux en poils de blaireau. Pour vieillir son tableau, il a recours à un vernis à base de [Bakélite]. Mais Van Meegeren ne reproduit pas seulement les matériaux, il prend en compte aussi le style et l'inspiration de l'artiste... et les théories des experts. Sachant que celui qui va authentifier le tableau soutient que Vermeer a été influencé par un peintre italien, il peint son « faux », intitulé *Les disciples d'Emmaüs*, dans le style de ce peintre. La toile passe les contrôles et est vendue quatre millions de dollars. Fort de son succès, il continue de peindre et vendre des « faux » de maîtres hollandais. Lorsqu'à la fin de la guerre on découvre l'un de « ses Vermeer » chez les nazis, il est accusé de leur avoir vendu l'un des trésors culturels du pays et doit avouer sa supercherie pour éviter la peine de mort. Suite à sa notoriété, les vrais Van Meegeren ont aujourd'hui pris de la valeur. **On retrouve même maintenant des « faux » Van Meegeren sur le marché !**

Vermeer, peintre du XVII^e siècle, n'a laissé qu'environ 35 tableaux à la postérité : aussi leur valeur est-elle immense.

Entre 1932 et 1937, un certain Van Meegeren décide de créer le « parfait faux Vermeer ».

Pour obtenir une toile authentique, il récupère une toile de la même période, dont il retire la peinture à la pierre ponce. Il prépare ses couleurs à partir de pigments et matériaux utilisés à l'époque, et utilise, comme le « vrai » Vermeer, des pinceaux en poils de blaireau.

Pour vieillir son tableau, il a recours à un vernis à base de [Bakélite]. Mais Van Meegeren ne reproduit pas seulement les matériaux, il prend en compte aussi le style et l'inspiration de

La [Bakélite], découverte en 1909, est issue d'une polymérisation de matières pétrosourcées avec du formaldéhyde. Elle est la première matière plastique à être produite industriellement. Sa propriété thermodurcissable permet son utilisation pour de nombreuses applications industrielles comme la fabrication des boîtiers des postes de radio et des téléphones ou celle de bijoux et jouets.

La [Bakélite] est essentielle à la réussite de Van Meegeren. En effet, pour déterminer si un tableau, est d'époque, on le frotte d'un coton imbibé d'alcool : si la peinture est récente, elle déteint, alors que les pigments d'un tableau ancien, polymérisés par le temps, résistent. C'est en recouvrant son « faux » d'une couche de bakélite durcie à 100°C, que Van Meegeren obtient la stabilité voulue.

Débusquer les faux : des processus d'expertise chimiques

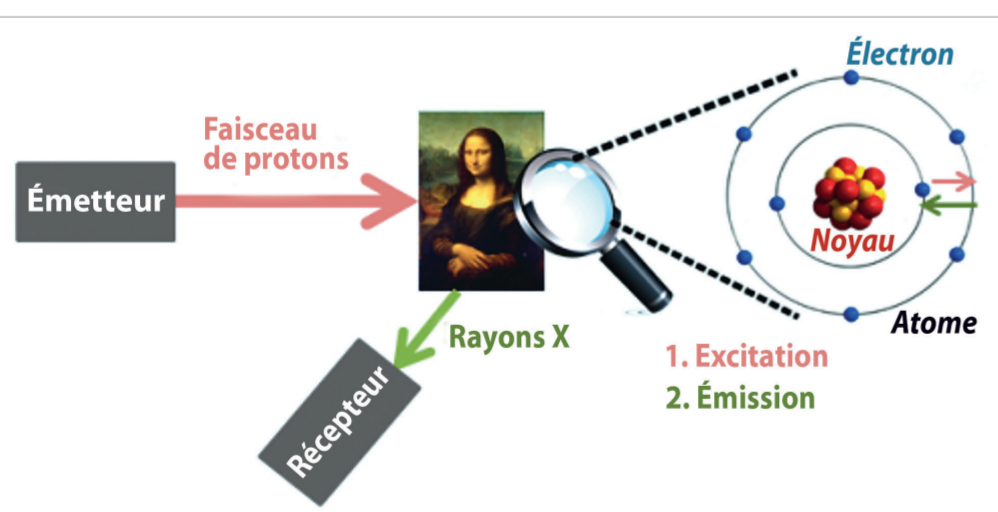


Schéma de principe de la méthode PIXE.

Il existe de nombreuses techniques physico-chimiques permettant de dater ou d'analyser les compositions (éléments chimiques, molécules ou cristaux) d'une œuvre pour savoir si celle-ci correspond à la bonne période. Elles permettent aussi de détecter de très petites concentrations et dépôts sur les objets pouvant être dus à du façonnage.

Ces diverses techniques mettent en œuvre des rayons X ou des faisceaux d'ions. Il faut les choisir judicieusement afin de ne surtout pas endommager l'œuvre, notamment par des rayons de haute énergie.

Exemple de la méthode PIXE (Proton Induced X-ray Emission)

Les atomes contiennent des électrons qui orbitent autour du noyau et ne peuvent posséder que certains niveaux d'énergie. La méthode PIXE consiste à envoyer un faisceau de protons sur l'œuvre pour faire passer les électrons vers des états de plus hautes énergies. Ensuite, ces électrons vont se désexciter en émettant un rayonnement, notamment dans le domaine des rayons X. Les rayons détectés ont une énergie qui est la signature des atomes présents : ils permettent de déterminer la composition chimique de l'œuvre. **Le musée du Louvre possède l'équipement nécessaire pour la mise en œuvre de cette méthode, avec notamment l'accélérateur AGLAE situé sous les jardins du Carrousel.**

Donner du sens !



Bleu de Prusse

Bleu de cobalt

Bleu outremer

Les analyses physico-chimiques ne peuvent se suffire à elles-seules : il faut ensuite interpréter les résultats obtenus. Un exemple classique est celui des pigments. Une identification de leur structure renseigne sur l'époque et les habitudes de l'artiste. Le pigment bleu est par excellence un véritable traceur chronologique. Par exemple, trois nouveaux pigments bleus ont été inventés aux XVIII^e et XIX^e siècles bouleversant la peinture ; il s'agit du bleu de Prusse, du bleu de cobalt et du bleu outremer artificiel. Van Meegeren peut ainsi être confondu car il a utilisé du bleu de cobalt, inventé 150 ans après Vermeer !